

Margaret Atwood

Les poètes tiennent bon

traduit de l'anglais (Canada) par Paol Keineg

The Poets Hang On

Les poètes tiennent bon

*The poets hang on.
It's hard to get rid of them,
though lord it's been tried.
we pass them on the road
standing there with their begging bowls,
an ancient custom.
Nothing in those now
But dried flies and bad pennies.
They stare straight ahead.
Are they dead, or what?
Yet they have the irritating look
of those who know more than we do.*

*More of what?
What is it they claim to know?
Spit it out, we hiss at them.
Say it plain!
If you try for a simple answer,
that's when they pretend to be crazy,
or else drunk, or else poor.
They put those costumes on
some time ago,
those black sweaters, those tatters;
now they can't get them off.
And they're having trouble with their teeth.
That's one of their burdens.
They could use some dental work.*

*They're having trouble with their wings, as
well.
We're not getting much from them
in the flight department these days.
No more soaring, no radiance,
no skylarking.
What the hell are they paid for?
(Suppose they are paid.)
They can't get off the ground,
them and their muddy feathers.
If they fly, it's downwards,*

Les poètes tiennent bon.
Pas facile de se débarrasser d'eux,
Dieu sait qu'on a essayé.
On les dépasse sur la route,
ils se tiennent là, sébile à la main,
une vieille habitude.
De nos jours la sébile est vide,
que des mouches mortes et des sous troués.
Ils regardent droit devant eux.
Ils sont morts, ou bien quoi ?
Pourtant ils énervent avec leurs airs
d'en savoir plus que nous.

Plus de quoi ?
Qu'est-ce qu'ils ont la prétention de savoir ?
Accouchez, qu'on leur crache.
Parlez clairement.
Si vous essayez d'obtenir une réponse simple,
alors ils font semblant d'être dingues,
ou bourrés, ou pauvres.
Il fut un temps
où ils portaient un déguisement,
pull-over noir et guenilles ;
ils ne peuvent plus s'en passer.
Et ils ont des problèmes de dents.
C'est un de leurs soucis.
Ils auraient besoin de passer chez le dentiste.

Ce n'est pas tout, ils ont un problème d'ailes.
On ne peut plus trop compter sur eux
du côté de la navigation aérienne ces temps-ci.
Plus de vol majestueux, plus de lumière radieuse,
plus d'acrobaties.
Pour quoi qu'on les paie, nom de Dieu ?
(À supposer qu'ils soient payés.)
Ils n'arrivent même pas à décoller,
Leurs ailes crottées et eux.
Et quand ils volent, c'est pour s'écraser

into the damp grey earth.

*Go away, we say –
and take your boring sadness.
You're not wanted here.
You've forgotten how to tell us
how sublime we are.
How love is the answer:
we always liked that one.
You've forgotten how to kiss up.
You're not wise any more.
You've lost your splendor.*

*But the poets hang on.
They're nothing if not tenacious.
They can't sing, they can't fly.
They can only hop and croak
and bash themselves against the air
as if in cages,
and tell the odd tired joke.
When asked about it, they say
they speak what they must.
Cripes, they are pretentious.*

*They know something, though.
They do know something.
Something they're whispering,
something we can't quite hear.
Is it about sex?
Is it about dust?
Is it about love?*

sur la terre humide et grise.

Dégagez, qu'on leur dit –
délivrez-nous de vos tristes figures.
On n'a pas besoin de vous ici.
Vous ne savez plus nous dire
combien nous sommes sublimes.
Comment l'amour est la seule réponse :
nous avons toujours raffolé de celle-là.
Vous ne savez plus lécher les bottes.
Vous n'êtes plus capables de sagesse.
Vous avez perdu de votre splendeur.

Mais les poètes tiennent bon.
On dira ce qu'on voudra, ils sont tenaces.
Ils ne chantent pas, ils ne volent pas.
Ils sautillent et ils croassent
et se cognent à l'air
comme on se cogne aux barreaux,
et ils racontent la même vieille blague usée.
Quand on les interroge, ils répondent
qu'ils ont l'obligation de dire ce qu'ils disent.
Zut alors, quel tas de prétentieux.

Pourtant ils savent quelque chose.
Ils savent quelque chose.
Un truc qu'ils chuchotent,
un truc qu'on n'entend pas bien.
S'agit-il de sexe ?
De poussière ?
D'amour ?

Margaret Atwood, née en 1939 à Ottawa (Canada), est une romancière, poète et critique littéraire anglophone. Elle a remporté le Booker Prize pour son roman *Le Tueur aveugle* (Robert Laffont, 2000). Derniers ouvrages traduits en français : *MaddAddam* (Robert Laffont, 2014) ; *L'Odyssée de Pénélope* (Flammarion, 2005). Un recueil de poèmes en français : *Matin dans la maison incendiée* (Écrits des Forges, 2004).